



JENNIFER
MCQUISTON

*Les illusions
d'une débutante*

roman

Victoria

A PROPOS DE L'AUTEUR

Vétérinaire de formation et chercheuse en maladies infectieuses, Jennifer McQuiston a toujours préféré la romance aux écrits scientifiques. Elle vit à Atlanta avec son mari, leurs deux filles et une joyeuse ménagerie – comprenant entre autres un poney, qu'elle avait promis à ses enfants si jamais elle réussissait à publier un livre. N'hésitez pas à la suivre sur son site anglophone : www.jenmcquiston.com ou sur Twitter : [@jenmcqwrites](https://twitter.com/jenmcqwrites).

Les illusions d'une débutante

Collection : VICTORIA

Titre original :
DIARY OF AN ACCIDENTAL WALLFLOWER

Ce livre est publié avec l'autorisation de HarperCollins Publishers, LLC,
New York, U.S.A.

© 2015, Jennifer McQuiston.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme Historique : © TREVILLION IMAGES/ILINA SIMEONOVA

Réalisation graphique : E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS FRANCE)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6128-6 — ISSN 2493-013X

JENNIFER McQUISTON

*Les illusions
d'une débutante*

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Emmanuelle Debon

Victoria

 HARLEQUIN

*A ma mère, Joy Hensley, qui m'a appris à toujours
apprécier un bon livre, un bon cheval et un bon mari
— pas forcément dans cet ordre.*

2 mai 1848

Cher Journal,

Si la valeur des hommes se définit en livres sterling, celle d'une femme se mesure en pas de danse. Et si ces pas se font au bras d'un futur duc, ils valent certainement encore plus. M. Alban, futur duc de Harrington, m'a de nouveau invitée à danser hier soir, pour la troisième fois depuis le début de la Saison. Mes amies se perdent en conjectures sur ce qu'il me demandera la prochaine fois et j'espère, je dois l'avouer, qu'il s'agira de quelque chose de plus important qu'une danse. Je sais que la Saison vient de commencer, mais il doit certainement envisager de me demander ma main, non ?

Quand je perçois les piques de jalousie que m'envoient les envieuses qui font tapisserie au fond de la salle, je me répète que, si je dois danser jusqu'au manoir ducal, il y aura forcément quelques victimes sur mon chemin. Toutes ces filles amères feraient bien de se consoler au bras d'un simple marquis.

*Miss Clare WESTMORE
future duchesse de HARRINGTON.*

Chapitre 1

Miss Clare Westmore n'était pas l'unique jeune femme à tomber follement amoureuse de M. Charles Alban, l'héritier désigné par le duc de Harrington.

Pourtant, elle était probablement la seule à le faire de façon aussi littérale.

En surgissant de nulle part, les épaules larges, la silhouette altière, faisant trotter son cheval sur l'une des allées sinueuses près de la Serpentine, il n'aurait pu choisir pire moment. D'une part, il était 3 heures de l'après-midi en ce vendredi, et ce n'était pas une heure habituelle pour se trouver à Hyde Park. D'autre part, elle n'était pas à son avantage, car elle était venue au bord de l'eau en compagnie de son frère et de sa sœur ; et les canards et les oies, qu'ils étaient venus nourrir, étaient déjà en train de fondre sur eux dans une cacophonie assourdissante.

Sa sœur Lucy lui donna un coup de coude.

— Ce ne serait pas ton duc ?

Clare sentit son cœur s'emballer tandis que le bruit des sabots se rapprochait. Que fichait M. Alban ici ? Les cavaliers se cantonnaient généralement à Rotten Row au lieu de s'aventurer dans cette allée peu avenante près de l'eau. S'il la voyait maintenant, ce serait un véritable désastre. Elle portait une robe

de marche datant de la Saison dernière — suffisamment à la mode pour les canards, mais bien loin de lui conférer l'image distinguée qu'elle souhaitait offrir à l'homme qui pourrait bien devenir son futur époux. Pire, elle était accompagnée de Lucy, qui se brossait les cheveux à peu près une fois par semaine, et de son frère Geoffrey qui aurait dû être en train d'achever sa première année à Eton mais en avait été expulsé la semaine dernière.

Clare s'immobilisa au milieu d'une masse de volatiles, indécise : devait-elle relever ses jupes et courir, ou se cacher derrière le buisson de rhododendrons ? L'une des oies profita de son hésitation pour lui donner un coup de bec sur le mollet à travers les couches de soie et de coton. Avant que Clare ait pu comprendre ce qui lui arrivait, sa chaussure aux semelles fines se tordit sous son pied, et elle bascula par terre avec un grognement fort peu féminin. Sonnée, elle resta allongée un instant.

Fort bien. Va pour le rhododendron.

La tête rentrée dans les épaules, elle roula dans l'ombre du buisson, ignorant les branches basses qui la griffaient. Les canards — pas si bêtes — la suivirent sous l'arbuste et attrapèrent le sac de pain qu'elle tenait toujours à la main pour en engloutir le contenu. Les oies — qui, elles, étaient très bêtes — se mirent à protester bruyamment et à battre des ailes, soulevant des nuages de duvet et de poussière.

Clare s'enfonça davantage sous le couvert du buisson, tendant l'oreille par-dessus les cris de la volaille. L'avait-on vue ? Probablement pas. Cela dit, son instinct lui avait aussi soufflé que personne ne se promènerait dans cette allée de Hyde Park à 3 heures de l'après-midi un vendredi, et voyez le résultat.

— Oh! comme c'est amusant! s'exclama Lucy en riant, aussi bruyante que les oies. Tu joues les demoiselles en détresse?

— Elle est peut-être en train d'étudier les rituels d'accouplement des volailles d'eau, plaisanta Geoffrey qui, ces derniers temps, semblait fort intéressé par les rituels d'accouplement en général.

Repoussant une boucle blonde qui lui tombait dans les yeux, il tendit la main à Clare, mais celle-ci secoua la tête. Elle ne faisait pas du tout confiance à son frère. A treize ans, il était presque aussi grand que beaucoup d'adultes, mais son esprit d'adolescent restait aussi retors que la Serpentine elle-même.

Il était aussi susceptible de l'aider à s'échapper que de la jeter en travers du chemin d'Alban.

Lucy inclina la tête. Des mèches de cheveux blonds emmêlés encadraient son visage comme des aigrettes de pissenlit, et elle faisait beaucoup plus jeune que ses dix-sept ans, même si sa taille et ses courbes ne laissaient aucun doute sur le fait qu'elle était suffisamment âgée pour prendre davantage soin de son apparence.

— Dois-je appeler M. Alban pour lui réclamer de l'aide? demanda-t-elle d'un air faussement innocent.

— Chut! siffla Clare.

Parce que finalement, il y avait pire que de croiser le futur duc de Harrington dans son costume de marche de l'année dernière : il pouvait tomber sur elle en train de se vautrer dans la poussière. Elle n'aurait jamais dû porter des chaussures pareilles pour aller se promener à Hyde Park!

Elle retint son souffle jusqu'à ce que le bruit des sabots s'estompe au loin. Quelque chose lui faisait mal. Terriblement mal. Mais elle était incapable d'isoler la source de cette douleur, son esprit requérant toute sa vigilance.

— Pourquoi te caches-tu de M. Alban? insista Lucy.

— Je ne me cache pas, répondit Clare en se tortillant pour s'asseoir, soufflant pour écarter une boucle brune qui lui tombait dans l'œil. Je... euh... Je donne à manger aux canards.

Geoffrey éclata de rire.

— Je me trompe peut-être, mais les canards viennent juste de se nourrir, et les deux, là-bas, s'en sont mis une pleine ventrée pendant que les autres se disputaient les miettes. Tu aurais dû inviter ton duc à se joindre à nous.

— Il n'est pas encore duc, corrigea Clare avec humeur.

Et encore moins *son* duc.

Mais elle voulait tant qu'il le devienne!

— Quel dommage de le laisser partir sans rien dire. Tu aurais pu lui montrer ton lancer à la volée, celui que tu fais avec les biscuits rassis de la cuisinière, ironisa Geoffrey en mimant un grand mouvement de bras en direction du lac. Ça l'aurait beaucoup impressionné, j'en suis sûr.

L'idée d'une scène aussi affreuse — et celle d'avoir un tel frère — suffisait à donner des sueurs froides à Clare. Pour être honnête, nourrir les canards était une sorte de tradition familiale, un rituel né à une époque où elle se fichait bien que sa robe date de l'année dernière. Ces jours-ci, avec leurs parents qui se battaient froid, la maison était glaciale et silencieuse, aussi venaient-ils se réfugier ici presque chaque jour. Et elle était bel et bien capable de lancer les biscuits de la cuisinière beaucoup plus loin que Lucy ou Geoffrey, qui tenaient leur blondeur et leur maladresse de leur père. C'était comme s'ils avaient été taillés dans deux étoffes radicalement opposées.

Mais ce n'était pas le genre de considérations à partager avec un futur duc — particulièrement lorsque le duc en question se trouvait être le gentleman qui allait peut-être vous demander en mariage le soir même. Non, mieux valait attendre et saluer convenablement M. Alban ce soir à l'occasion du bal annuel

de lady Austerley, pendant que Lucy et Geoffrey seraient enfermés à la maison.

— Je ne comprends pas, dit Lucy en tendant une main que Clare, cette fois, accepta. Pourquoi ne veux-tu pas le saluer? Après tout, il est venu te rendre visite hier, et j'ai eu l'impression que tu l'appréciais beaucoup.

Clare se remit debout. Une brusque douleur la fit tressaillir, lui coupant la respiration.

— Comment le sais-tu? demanda-t-elle, le souffle court. Je ne l'ai dit à personne.

En fait, elle avait amadoué Wilson, leur majordome, pour qu'il se taise. Il était essentiel que sa mère n'ait pas connaissance de cette visite, sinon elle aurait immédiatement lancé une offensive à faire oublier Waterloo.

— Je le sais parce que je t'ai espionnée depuis l'arbre en face de la baie vitrée, expliqua Lucy en haussant les épaules. Et puis, n'as-tu pas dit qu'il t'avait invitée à danser, la semaine dernière?

— Oui, confirma Clare en serrant les dents.

M. Alban l'avait effectivement invitée à danser la semaine dernière, l'entraînant dans une valse endiablée qui avait fait tournoyer la salle et attiré tous les regards sur eux. C'était la troisième valse qu'ils dansaient ensemble depuis le début de la Saison — mais pas toutes le même soir. Pourtant, le souvenir radieux de cette danse ne faisait pas le poids face à la frayeur qu'éveillait en elle l'aveu de Lucy.

Sa sœur s'était-elle vraiment pendue comme un singe aux branches d'un arbre pour épier le futur duc par la fenêtre? Heureusement qu'Alban tournait le dos à la vitre. Du moins, dans son souvenir...

Clare poussa un soupir de soulagement. Oui, elle en était presque sûre. Il avait passé la totalité de leur entretien — un

quart d'heure — les yeux rivés sur son visage pendant qu'ils faisaient la conversation. Malgré la légèreté de leurs échanges, il avait pourtant paru prudent, comme s'il pesait une question qui n'avait pas franchi ses lèvres mais qu'elle rêvait d'entendre. *Du courage, posez-la!* avait-elle pensé.

Il était tellement concentré sur elle qu'il n'avait pas pu voir sa sauvageonne de sœur se balancer gauchement dans les branches, mais elle frissonnait à l'idée que Lucy aurait pu perdre l'équilibre et venir se fracasser contre la vitre dans un déluge de verre brisé et de jurons. Par bonheur, ni son balourd de frère ni sa sauvageonne de sœur n'étaient venus troubler le plaisir de ce moment. Et sa mère n'en avait rien su, trop absorbée par ses emplettes sur Bond Street.

Dans l'esprit de Clare, M. Alban lui avait pratiquement fait sa déclaration à haute voix.

Ce soir, pensa-t-elle avec ferveur. Ce soir, il lui demanderait davantage qu'une simple danse. Et voilà pourquoi elle devait prendre mille précautions. Il fallait qu'il soit totalement sous le charme pour qu'elle puisse prendre le risque de lui présenter sa famille.

— Je l'admire beaucoup, en effet, reconnut-elle en revenant à contrecœur à l'instant présent. Mais je ne veux pas qu'il me voie comme...

Elle baissa les yeux sur ses jupes tachées d'herbe et tira sur une brindille accrochée au tissu.

— Eh bien, comme ça, conclut-elle.

Lucy fronça les sourcils.

— Je ne pense pas qu'il t'admirerait moins à cause d'un peu de poussière.

— Et tu étais parfaite avant de plonger dans ce buisson, souigna Geoffrey. Cela dit, c'était une belle acrobatie. Tu devrais te faire engager dans un cirque, sœurette.

— Je n'ai pas plongé dans le buisson, protesta Clare avec un soupir exaspéré.

Comment pouvait-elle espérer qu'ils comprennent, ces deux-là? Lucy continuait de papillonner dans la vie sans se soucier de sa coiffure. Pareille négligence risquait de lui coûter cher l'année prochaine, quand elle ferait sa première sortie dans le monde. D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, Clare avait toujours pris soin que chacun de ses cheveux soit bien à sa place, et chacun de ses rires parfaitement placé.

Quant à Geoffrey, eh bien... C'était Geoffrey.

Bruyant, viril, et beaucoup trop fruste pour fréquenter la bonne société.

Lorsqu'elle était petite, à cause de ces différences flagrantes entre elle et sa fratrie, elle s'était souvent demandé si elle n'était pas une enfant trouvée, abandonnée dans un panier en bas de l'escalier de la maison de leurs parents à Mayfair. Certes, elle aimait Geoffrey et Lucy, mais qui n'aurait pas, de temps à autre, éprouvé de la gêne au sein d'une famille pareille?

Et quelle jeune femme ne rêverait pas d'un beau duc qui l'emporterait loin de tout cela pour l'installer dans son domaine à la campagne?

Clare avança d'un pas, mais, quand son orteil toucha le sol, une vive douleur dans sa cheville chassa d'un coup l'agacement provoqué par les plaisanteries de son frère. Elle poussa un cri étouffé, puis tenta un autre pas.

— *Aïe!* Je... J'ai dû me tordre la cheville en tombant.

— Et moi, je persiste à dire que tu as plongé, dit Geoffrey avec un sourire narquois.

Lucy se pencha sur elle.

— Pourquoi n'as-tu rien dit? la réprimanda-t-elle. Tu ne peux pas du tout t'appuyer dessus?

— Je ne m'en suis pas aperçue tout de suite.

A vrai dire, Clare était trop obsédée par son imminente disgrâce sociale pour se préoccuper des dégâts éventuels qu'aurait pu subir son corps.

— Et je suis sûre que je peux marcher, ajouta-t-elle. Laissez-moi juste le temps de reprendre mon souffle.

Tant bien que mal, elle boitilla jusqu'au banc le plus proche, écartant les canards et les oies comme des quilles sur son passage. Quand elle s'assit enfin, elle haletait de douleur, et avait les larmes aux yeux. Elle retira son délicat escarpin de soie et tous trois se penchèrent pour examiner son pied gainé d'un bas en retenant leur souffle. Geoffrey émit un sifflement admiratif.

— Bon sang, sœurte! Ce truc gonfle encore plus vite qu'un braquemart dans un spectacle paillard!

— *Geoffrey!*

Clare avait rougi jusqu'aux oreilles — même si, elle devait l'admettre, la description correspondait assez bien à ce qui arrivait à son pied.

— Nous ne sommes pas à Eton, nous ne sommes pas tes amis de collège. Je ne veux plus entendre des choses pareilles!

— Ne dois-tu pas aller au bal de lady Austerley, ce soir? demanda Lucy, une lueur pleine de compassion dans les yeux. Je ne crois pas que tu pourras y assister dans cet état. En fait, je suis même sûre qu'on devrait te porter à la maison et appeler le médecin tout de suite.

Mais les pensées de Clare avaient déjà pris une tout autre tournure. En sentant la douleur, la perspective du bal ne lui avait pas traversé l'esprit, mais à présent elle fixait sa traîtresse de cheville d'un air furieux. *Non, non, non!* Ce n'était pas possible. Pas alors qu'elle était persuadée que M. Alban lui proposerait de partager sa vie, ce soir.

Quand elle était assise, la douleur n'était pas aussi vive.

D'ici une heure ou deux, elle serait sûrement passée.

— Mais bien sûr que je pourrai y assister, dit-elle en s'escrimant à remettre sa chaussure.

Pas question que ses doutes ou ses défaillances physiques la détournent de ses objectifs.

— Aidez-moi à rentrer et ne dites rien à maman, ordonna-t-elle. Tout ira bien.



JENNIFER McQUISTON

Les illusions d'une débutante

Clare est folle de rage. Au lieu de danser avec le Duc d'Harrington, dont elle attend la demande en mariage, elle est obligée de rester assise pendant le bal le plus prisé du moment. Tout ça à cause d'une blessure à la cheville... Insensible à ses impératifs de future duchesse, le docteur Merial lui impose dès le lendemain un mois de repos, alors que la Saison vient tout juste de commencer ! Il prétend que c'est « pour son bien », et son attitude sereine et protectrice, à l'opposé des gens qu'elle fréquente, la persuade de sa bonne foi. Mais que sait-il de son bien-être ? Ne comprend-il pas qu'elle laisse passer une chance de quitter sa famille défaillante ? Isolée, Clare n'a plus qu'à attendre les visites quotidiennes du docteur, et leur troublante proximité....

Série Très cher journal

ROMAN INÉDIT - 7,90 €

De mai à octobre 2017



2017.05.57.2383.2
CANADA : 13,99 \$